

DES RELATIONS DERAISONNABLES ?

MARIE BONAPARTE, SON CHIEN TOPSY, LA BIOLOGIE ET LA PSYCHANALYSE

Rémy Amouroux

p. 93-112

Analysée par Sigmund Freud, Marie Bonaparte devint son élève et eut un rôle capital dans le développement de la psychanalyse en France. Elle fut aussi une proche de Gustave Le Bon, passionnée comme lui par les sciences, et fréquenta notamment les scientifiques de l'Institut Pasteur. Outre son œuvre de psychanalyste, elle publia en 1937 un texte sur le cancer de sa chienne Topsy qui sera traduit en allemand par Freud et connaîtra un réel succès éditorial. L'analyse de cet ouvrage met au jour non seulement les spécificités de son rapport à l'animal, mais aussi celui qu'elle entretient avec la science.

Introduction

1 Tout au long du xx^e siècle, les psychologues ont fréquemment réalisé des expériences sur des animaux. Certains d'entre eux sont devenus suffisamment célèbres pour figurer dans les manuels de psychologie sous la forme d'un encart, d'un schéma ou d'une photographie qui résume une expérience à laquelle ils ont participé. On peut citer les chats de E. L. Thorndike, les chiens de Pavlov, les chimpanzés de Köhler, ou encore les pigeons de F. B. Skinner. Dans ces textes, on ne trouve pas de considérations sur le rapport intime entre le scientifique et l'animal. Ces derniers sont de simples sujets d'expérience auxquels le chercheur impose un dispositif expérimental « étanche », voire contraire, à toute intimité relationnelle du fait des différences essentielles existant d'une part entre l'expérimentateur et le sujet d'expérience et d'autre part entre l'homme et l'animal.

- 1 Galef, 1930.
- 2 Boakes, 1984.
- 3 Stam, 1998.

2 C'est à Edward Thorndike (1874-1949) que l'on attribue communément l'idée d'avoir introduit et systématisé cette conception de l'expérimentation sur l'animal en psychologie¹. À l'aube du xx^e siècle, ce psychologue américain aurait ainsi fait rupture à la fois avec les anecdotes anthropomorphiques des naturalistes et avec la psychologie introspective de ses contemporains². Dans ces travaux pionniers de psychologie expérimentale, l'animal est considéré comme un support passif pour l'expérimentation de concepts psychologiques³. En devenant une science objective du comportement, la psychologie aurait abandonné toute considération anthropomorphique et tout intérêt pour les relations intimes entre l'homme et l'animal.

- 4 Todes, 2002.

3 Mais cette rupture a-t-elle été aussi radicale ? À titre d'exemple, Todes a montré l'intérêt profond d'Ivan Pavlov (1849-1936) non seulement pour les glandes salivaires de ses sujets d'expérience, mais aussi pour leur vie psychique⁴. Ce Prix Nobel de physiologie s'est en effet intéressé de près à la psychologie et notamment à la vie mentale de ses sujets d'expérience. Il a ainsi développé une théorie psychophysique de la personnalité des animaux de son laboratoire qui s'appuie explicitement sur une réinterprétation de la notion freudienne de conflit psychique. Dans ses écrits, Pavlov n'hésite pas à décrire les caractéristiques psychologiques de ses sujets d'expérience. Il avoue même avoir des préférences. Ainsi, parmi les centaines de chiens qui passeront par son laboratoire – et y subiront de véritables tortures – Druzhok lui semble être un véritable « chien modèle », à la fois pour ses qualités psychologiques – son enthousiasme ainsi que sa bonne humeur – et pour sa capacité à produire des réponses physiologiques satisfaisantes.

4 Cet exemple vient relativiser à la fois l'idée d'une relation uniquement instrumentale entre le psychologue et les animaux, ou encore celle d'une séparation claire entre science expérimentale et spéculations anthropomorphiques. Pourtant, force est de constater que l'on ne dispose pas de beaucoup d'autres exemples qui permettent d'explorer de manière approfondie ce phénomène. Il serait en effet étonnant, voire malvenu, que des psychologues cherchant à démontrer la scientificité et l'objectivité de leur démarche proposent dans le même temps de livrer leurs réflexions intimes, subjectives et donc potentiellement anecdotiques sur leurs relations d'amitié avec les animaux.

- 5 Bonaparte, 2004.
- 6 Marpeau, 2000.

5 C'est la raison pour laquelle *Topsy. Les raisons d'un amour*⁵, un livre de la psychanalyste Marie Bonaparte (1882-1962), est particulièrement intéressant. Certes, à la différence de Thorndike et de Pavlov, cette dernière n'a probablement pas conduit d'expériences sur des animaux, mais, contrairement à eux, elle a produit un ouvrage qui rend compte de sa profonde relation d'amitié avec sa chienne. Ce texte étonnant est le récit de la cure par radiothérapie de Topsy, un chow-chow, qui souffre d'un cancer de la mâchoire. C'est aussi une réflexion sur l'amitié entre l'homme et l'animal qui s'affranchit des conventions et brouille les représentations sur le sujet. Cette liberté de ton se retrouve par ailleurs dans les intérêts scientifiques de Marie Bonaparte qui, s'appuyant sur son puissant réseau social et ignorant les cloisonnements disciplinaires, n'hésite pas à mêler psychanalyse, radiothérapie et endocrinologie. Cet étonnant mélange des genres gagne à être mis en perspective avec la formation intellectuelle de Marie Bonaparte : avant d'être l'élève de Sigmund Freud (1856-1939), c'est Gustave Le Bon (1841-1931) qui fut son mentor. Ce dernier est un ambitieux amateur érudit – jamais reconnu par la science officielle – qui publia un nombre important de textes dans des domaines très divers comme l'histoire, l'anthropologie, la psychologie, la biologie, la physique ou encore l'équitation⁶.

- 7 Carroy *et al.*, 2005.

6À partir d'une étude de Topsy et de son rôle dans le réseau relationnel de Marie Bonaparte, nous verrons dans quelle mesure sa conception « déraisonnable » des rapports entre l'homme et l'animal peut, sous un mode analogique, croiser – voire rejoindre – celle des rapports entre la science académique et l'amateurisme érudit. *Topsy* est un texte étrange qui peut même presque sembler ridicule pour le lecteur du xxi^e siècle, mais il peut aussi être vu comme la manifestation d'une stratégie éditoriale « raisonnable » pour une femme sans diplôme qui souhaite se faire une place dans les milieux intellectuels et scientifiques de ses contemporains⁷.

7Je commencerai par présenter les multiples intérêts scientifiques de Marie Bonaparte qui me semblent faire d'elle une élève de Gustave Le Bon bien plus que de Sigmund Freud. Puis j'aborderai le texte sur Topsy en prenant soin de rappeler son contenu, le contexte dans lequel il a été écrit et comment il a été reçu. Enfin, je terminerai par une mise en perspective des spéculations de Marie Bonaparte sur les comportements de son chien avec d'autres travaux contemporains tout aussi étonnants et spéculatifs qui mêlent l'homme et l'animal.

Une princesse, deux mentors, un malentendu

Le Bon, le premier mentor

- 8 Amouroux, 2012 ; Bertin, 1982 ; Roudinesco, 1994.

8Analysée par Sigmund Freud et mécène du mouvement psychanalytique français, Marie Bonaparte a eu un rôle capital dans le développement de la psychanalyse⁸. Elle a notamment participé à la création et au financement de la Société psychanalytique de Paris, de son organe officiel, la *Revue française de psychanalyse*, ainsi que de l'Institut de psychanalyse destiné à la formation. Surnommée par ses contemporains « Freud m'a dit », Marie Bonaparte fut particulièrement proche de Sigmund Freud, de sa famille et de la première génération de psychanalystes. À ce titre, elle est légitimement associée à l'histoire de la psychanalyse dont elle constitue une importante représentante notamment pour ses travaux de psychanalyse appliquée à la sexologie, à l'anthropologie ou encore à la littérature. Elle s'est aussi illustrée par sa prise de position en faveur de la pratique de la psychanalyse par les non-médecins. Certes, sa conception « biologisante » de la psychanalyse est souvent perçue comme la preuve du caractère inabouti de sa thérapie avec Freud.

- 9 Lettre de Gustave Le Bon à Marie Bonaparte du 6 septembre 1927, Bibliothèque nationale de France (B (...))

9Pourtant, le personnage de Marie Bonaparte ne saurait être réduit à son intérêt pour la psychanalyse. En effet, cette arrière-petite nièce de l'Empereur, devenue princesse de Grèce et du Danemark, suite à son mariage avec Georges de Grèce (1869-1957) en 1907, n'a rencontré Freud qu'en 1925, c'est-à-dire à plus de 43 ans. Instruite par des précepteurs, elle ne passe pas le baccalauréat car sa grand-mère craint qu'un examinateur républicain trop zélé ne fasse échouer une Bonaparte. Sans études universitaires, sa formation intellectuelle se fait essentiellement auprès de Gustave Le Bon. Ce dernier est célèbre pour son texte sur la psychologie des foules que Freud cite dans *Psychologie des masses et analyse du Moi*. Mais c'est aussi l'auteur d'une œuvre abondante que la science officielle ne reconnaîtra pas.

Fils de fonctionnaire modeste, le déroulement de ses études universitaires reste obscur. Il débute des études de médecine sans jamais les achever ni soutenir de thèse. Son impressionnante ascension sociale doit être mise en parallèle avec l'important réseau de sociabilités dans lequel il s'insère dès le début de sa carrière. Le Bon organise des dîners – le banquet des XX – où il convie l'élite politique et scientifique. Roland Bonaparte (1858-1924), le père de Marie, fréquente ces dîners. C'est donc très probablement par cet intermédiaire qu'elle rencontra Le Bon. La multiplicité des intérêts et des publications de Le Bon, couplée à son absence de reconnaissance par les milieux académiques, font de lui une sorte de savant touche-à-tout qui pratique la science de manière non professionnelle, voire en amateur. Sa principale source de revenus fut d'ailleurs ses ouvrages et notamment sa collection de vulgarisation à succès qu'il crée en 1902 chez Flammarion : la « bibliothèque de philosophie scientifique ». Le Bon avait pourtant des ambitions scientifiques et a notamment soutenu avoir découvert la radioactivité avant les Curie, la relativité avant Einstein, ou encore « l'inconscient freudien⁹ » avant Freud.

- **10** Note sur une lettre de Sigmund Freud à Marie Bonaparte du 15 décembre 1931, Library of Congress (LO (...))
- **11** Lettre de B. A. Chapuis à Marie Bonaparte du 15 avril 1960, BNF.

10 C'est donc un véritable mentor pour la princesse de Grèce, qui entretient une abondante correspondance avec lui. C'est sous son impulsion qu'elle publie son premier livre en 1920. Elle-même considère Le Bon comme un « père intellectuel avant qu'elle ne fasse connaissance avec Freud¹⁰ ». Quant à Le Bon, selon un de ses proches, il disait d'elle avec fierté : « La princesse Marie Bonaparte, c'est ma meilleure élève¹¹. » C'est d'ailleurs à cette dernière qu'il confia le soin de lui administrer, après le constat médical de son décès, une injection létale dont l'objectif était de s'assurer qu'il n'était pas dans un état de mort apparente, phénomène qui l'aurait condamné à se réveiller dans son cercueil.

- **12** Le Bon, 1894, 6.
- **13** Le Bon, 1931.

11 Aussi, il apparaît nécessaire de comprendre les productions théoriques de Marie Bonaparte en les mettant en lien avec celles de Gustave Le Bon. Les propos de la princesse, souvent contradictoires avec les thèses psychanalytiques en vigueur, deviennent alors beaucoup moins surprenants. Son intérêt pour le rôle de l'anatomie dans la frigidité féminine, comme celui pour la sexualité comparée des femmes « primitives » et « civilisées », et plus généralement sa vision biologisante, tout cela devient plus clair à l'aune des écrits de Le Bon. En effet, pour ce dernier, « chaque peuple possède une constitution mentale aussi fixe que ses caractères anatomiques¹² ». Ainsi, lorsque Le Bon s'intéresse à l'inconscient, il ne manque pas de subordonner l'« inconscient psychique » à un « inconscient organique »¹³.

Freud, le second mentor

- **14** Ohayon, 1999 ; Carroy, Ohayon, Plas, 2006.

- 15 Narjani, 1924.
- 16 Moore, 2009.

12 Au milieu des années 1920, lorsque Marie Bonaparte rencontre Freud, elle va rapidement prendre une place importante dans le mouvement psychanalytique français. Probablement lassée de Le Bon, elle trouve en Freud un penseur original qui va profondément la marquer et l'amener à s'engager pour le développement d'une discipline alors fortement contestée en France¹⁴. Avant de se rapprocher de Freud, cette future disciple zélée n'hésite pas d'ailleurs elle-même à le critiquer. En 1924, elle publie un article sous un pseudonyme où elle l'accuse de confondre la frigidité psychique et la frigidité anatomique¹⁵. Elle changera d'avis quelque temps plus tard mais son goût pour la chirurgie l'amènera, pendant sa cure avec Freud, à théoriser et à subir une série d'interventions chirurgicales visant à obtenir la satisfaction sexuelle¹⁶. D'une manière générale, elle s'intéresse au fonctionnement psychique de l'homme et sera amenée à explorer – entre autres choses – les processus liés à la création artistique, à la vie sexuelle de la femme, ou encore au psychisme des « primitifs »... Au sein de cette diversité, on peut mettre en évidence un fil rouge : tout au long de son œuvre psychanalytique, Marie Bonaparte n'a cessé de rapprocher les connaissances issues de la psychologie de celles issues de la biologie. Elle recherche dans la biologie les sources de la vie mentale. À plusieurs reprises, Marie Bonaparte s'appuie sur le modèle de la cellule pour expliquer certaines caractéristiques du psychisme humain. Elle s'inspire de l'analogie employée par Freud dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920), où l'histoire du développement d'un « protoplasme » sert de fil conducteur à l'argumentation. Mais la princesse de Grèce radicalise les positions de Freud et verse dans une sorte de naturalisme lyrique qui rappelle la *Naturphilosophie* allemande. Certes, il ne s'agit pas à proprement parler d'animal – une cellule est par définition une partie d'un organisme – mais la démarche de Bonaparte consiste cependant bien à s'intéresser à l'animalité dans l'homme, à la biologie animale qui coordonne la psyché humaine. Par exemple, dans « Passivité, masochisme et féminité » (1935), elle soutient que le masochisme féminin trouverait son origine dans la pénétration de l'ovule par le spermatozoïde. Le style et la rhétorique développés par Bonaparte sont suffisamment singuliers pour mériter une longue citation :

- 17 Bonaparte, 1949, 68-69.

Passive est à travers toute la série des êtres vivants, animaux ou plantes, la cellule femelle, l'ovule, dont la mission est d'*attendre* que la cellule mâle, le spermatozoïde actif et mobile, vienne la *pénétrer*. Mais cette pénétration implique effraction de la substance et l'effraction de la substance des vivants peut comporter sa destruction, la mort aussi bien que la vie. La fécondation de la cellule femelle s'inaugure par une sorte de blessure : la cellule femelle est à sa façon, primordialement « masochique ». Or, on dirait que ces réactions prototypiques cellulaires se transfèrent en bloc au psychisme des porteurs ou des porteuses de ces mêmes cellules, et l'attitude psycho-sexuelle, en l'espèce humaine, mâle ou femelle, en apparaît tout imprégnée¹⁷.

13 Pour la princesse de Grèce, nos états psychiques actuels réactivent d'autres états « biopsychiques » éprouvés par les premiers organismes vivants puis par nos ancêtres tout

au long de l'échelle du vivant. Cette thèse est partiellement conciliable avec certaines métaphores utilisées par Freud. Cependant, il me semble qu'elle est surtout dans la droite ligne des conceptions – bien moins métaphoriques – de Le Bon.

Une princesse psychanalyste dans le laboratoire de scientifiques de renom

- 18 Deschien, 1946, 853.

14En parallèle à son intérêt pour la psychanalyse, Marie Bonaparte a aussi une riche vie sociale qui l'amène à fréquenter autant le gotha mondain que les milieux intellectuels, politiques et artistiques. Mais ce sont les milieux scientifiques qui semblent avoir sa préférence. Compte tenu de son intérêt pour la biologie, pour la médecine et le soin en général, il n'est pas étonnant qu'elle se soit dirigée vers l'Institut Pasteur. En 1924, Émile Roux, alors directeur de cet institut, lui écrit qu'il projette de construire une singerie pour permettre notamment la réalisation d'expériences médicales. Elle finance totalement ce projet onéreux et aurait même participé à certains travaux de recherche¹⁸.

- 19 Lettre d'Ignace Meyerson à Marie Bonaparte du 22 janvier 1927, BNF.
- 20 Lettre de Jean Troisier à Marie Bonaparte du 11 décembre 1927, BNF.

15Mais qu'y a-t-elle fait réellement ? Comment aurait-elle pu concilier ses activités mondaines et psychanalytiques à celles, tout aussi prenantes, de la recherche biologique ? Certes la princesse s'est intéressée de très près à tout ce qui se passait dans « sa » singerie, mais c'est Jean Troisier (1881-1945) qui va la diriger. Médecin spécialiste de la tuberculose, il fut aussi l'amant de la princesse. Outre les activités de recherche de Troisier, la singerie de l'Institut Pasteur a également été le lieu d'expériences pionnières de psychologie animale menées par Ignace Meyerson et Paul Guillaume. Là encore, Marie Bonaparte semble – au moins superficiellement – avoir été impliquée comme l'atteste une lettre écrite en 1927 par Meyerson où il propose à Marie Bonaparte de venir observer leurs travaux¹⁹. Cette singerie a-t-elle été un lieu de « mondanité savante » où Marie Bonaparte et d'autres pouvaient satisfaire leur curiosité scientifique ? Au moins une autre amatrice de science a fréquenté les lieux : Catherine Pozzi (1882-1934). Fille de Samuel Pozzi (1846-1918), célèbre chirurgien et pionnier de la gynécologie, elle entretint une relation avec Paul Valéry et fréquenta les salons parisiens. Selon Troisier, « [Pozzi] travaille régulièrement à nos laboratoires de biologie, scinde les cellules [...] et se pâme devant les organites mâles et femelles²⁰ ». Cette description ironique montre que ces scientifiques ne sont évidemment pas dupes et se moquent parfois des amateurs qui investissent les laboratoires pour échanger avec les savants.

- 21 Pinell, 1992.
- 22 Bordry, Boudia, 1998.

16Bonaparte fut aussi proche des professeurs Claudius Regaud (1870-1940) et Antoine Lacassagne (1884-1971), les deux premiers directeurs des sections biologiques et médicales de l'Institut du radium, l'ancêtre de l'Institut Curie. Ce complexe se composait d'un service

d'hospitalisation où les malades bénéficiaient de techniques innovantes contre le cancer, et d'un service de recherche fondamentale dirigé par Marie Curie (1867-1934). Il fut construit dans le cadre d'un vaste mouvement qui suit la découverte à l'aube du xx^e siècle des applications thérapeutiques des rayons X et du radium. Le cancer, qui était jusque-là une maladie mortelle et incurable parmi d'autres, devient alors un fléau contre lequel on peut – et on doit – lutter²¹. Le radium suscite d'ailleurs un véritable engouement populaire et va donner lieu à une exploitation commerciale. On trouve ainsi des eaux minérales ou encore des crèmes radioactives censées avoir des effets thérapeutiques ou cosmétiques²².

17 Outre Freud, Marie Bonaparte adressa à l'Institut du radium, pour divers problèmes médicaux, son père, des amis, ses enfants, elle-même, et son chien Topsy. Elle fit plusieurs dons très généreux notamment après que Freud eut consulté Regaud et Lacassagne pour son cancer de la mâchoire. À la fin de sa vie, elle se comporte en véritable « spécialiste » de la radiothérapie et dans sa correspondance avec Lacassagne elle discute souvent le bien-fondé de telle ou telle technique. C'est un autre ami de la princesse, le professeur Pierre Lépine (1901-1989), qui écrira en 1963 la nécrologie de Marie Bonaparte pour les *Annales de l'Institut Pasteur* :

- 23 Lépine, 1963, 311-312.

L'intérêt que la princesse Marie portait aux sciences biologiques ne s'est jamais ralenti. Elle suivait de près avec un intérêt passionné les recherches sur la cancérologie, les maladies infectieuses et les vaccinations. Liée d'amitié avec M. Roux, elle n'a cessé de témoigner à l'Institut Pasteur une active et généreuse sympathie. L'Institut Pasteur lui doit la construction de la singerie qui permit à Calmette d'étudier sur des chimpanzés venus de Guinée l'immunité antituberculeuse conférée par le B.C.G., et le laboratoire où jusqu'à sa mort travailla le professeur Troisier. À plusieurs reprises, elle manifesta l'intérêt qu'elle prenait aux travaux en cours par des concours qu'elle entendait demeurer anonymes. Elle faisait aux laboratoires de notre institut de fréquentes visites, et voulait être tenue au courant des progrès accomplis en chimiothérapie et en immunologie²³.

18 À l'issue de cette description de l'univers intellectuel de Marie Bonaparte, son intérêt pour les sciences naturelles ne peut plus être interprété comme la preuve d'un dévoiement, voire d'un fourvoiement, vis-à-vis de la psychanalyse. Il y a ici un malentendu car cela impliquerait qu'il y ait un « domaine d'intérêt étalon » par rapport à d'autres. Or, en s'intéressant aux travaux de biologistes, de physiciens et de psychanalystes, Bonaparte ne fait que suivre la voie tracée par Le Bon. Comme lui, elle n'accédera jamais à la reconnaissance universitaire et devra utiliser d'autres stratégies pour jouer un rôle dans le débat scientifique. La multiplication des contacts avec les milieux savants les plus divers peut en effet être vue comme la conséquence directe de sa volonté d'exister dans le monde intellectuel de ses contemporains autrement que sous le seul rôle de mécène. À ce titre, *Topsy* lui permet de réunir autour de son animal familier différents cercles intellectuels qu'elle fréquente par ailleurs.

Topsy, un chow-chow entre littérature, science et psychanalyse

Un étonnant projet éditorial

- 24 Bonaparte, 1937.
- 25 Bonaparte, 1939.
- 26 Bonaparte, 1981.
- 27 Bonaparte, 1940.
- 28 Genosko, 1994.
- 29 Bonaparte, 2004.

19Publié chez Denoël et Steele en 1937²⁴, *Topsy* est un court ouvrage, agrémenté de plusieurs photographies, qui relate une année de la vie du chow-chow de Marie Bonaparte atteint d'un cancer. L'ouvrage n'est pas une réflexion de psychanalyste, mais un témoignage sur l'amour d'une femme pour son animal familier. Il est très rapidement traduit en allemand et en anglais. Freud et sa fille Anna se chargeront de la traduction allemande qui paraîtra en 1939 à Amsterdam chez Allert de Lange²⁵. Le livre est réédité à deux reprises en 1981 et en 1985 chez Fischer²⁶, sous le titre allemand original : *Topsy der Goldhaarige Chow*. Ces éditions allemandes ont été préfacées par Anna Freud (1895-1982). La traduction anglaise fut réalisée par la fille de Marie Bonaparte, Eugénie de Grèce (1910-1989). *Topsy, the golden Chow* sera publié en anglais en 1940 et réédité en 1945²⁷. En 1994, une maison d'édition américaine l'édita à nouveau avec une introduction de Gary Genosko²⁸. Signalons enfin l'existence d'une traduction italienne publiée en 1990 – *Topsy la ragioni di un amore* – de Maria de Agostini avec une préface d'Anna Maria Accerboni. C'est aussi cette dernière qui signa la préface, traduite de l'italien, de l'édition française de 2004²⁹. Ces traductions et rééditions montrent que ce texte a connu un réel succès et qu'il fut probablement, après *La sexualité de la femme*, l'ouvrage de Marie Bonaparte le plus vendu. En 1937, l'écrivain et journaliste René Barjavel (1911-1985) écrit un élogieux compte rendu qu'il conclut de la manière suivante :

- 30 Barjavel, 1937.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ces « quelques pages » sont de fort belles pages, écrites dans ce style vigoureux, cette langue aussi élégante que précise, qui caractérisent toute l'œuvre de Mme Marie Bonaparte. Ici la poésie naît non d'un artifice de mots mais de la sincérité de l'émotion³⁰.

- 31 *Apostrophe*, 14 janvier 1983, « Les femmes parlent de la sexualité », Antenne 2.

20L'ouvrage est en effet écrit dans un style lyrique aux accents de *Naturphilosophie* que Célia Bertin qualifie de « sous-Maeterlinck³¹ ». Le texte prend la forme d'un poème en prose qui retrace une année de la vie de Topsy durant le traitement de sa tumeur. Il s'ouvre avec un « Prologue au pays des chiens » et se compose ensuite de deux parties : « Topsy malade » suivie de « Topsy guérie ». Chacune des parties est composée de courts chapitres aux titres évocateurs comme « Topsy sous les rayons magiques », « Repos de l'humain », ou

encore « Innocence animale ». Ce récit étonnant est traversé par la question de la différence entre le chien et l'homme :

- **32** Bonaparte, 2004, 59-60.

Si Topsy était un être humain, je serais déjà allée vers lui [Lacassagne]. Mais j'ai hésité, malgré l'amitié qu'il me porte, à le déranger, parce que Topsy n'est qu'un pauvre chien... Pourtant la vie, la vie auguste, habite aussi ses humbles flancs. Pourquoi cette différence, que moi-même semble accepter, entre un chien et un humain ? Topsy si on peut la guérir a droit comme moi à la vie³².

21 L'attitude de Freud à l'égard de cet ouvrage a très probablement joué un rôle important dans son succès. Freud est mondialement connu au moment où il traduit ce texte. Ses derniers travaux de traduction remontent à l'époque de son séjour à Paris au cours des années 1892-1894 – *Leçons du mardi de la Salpêtrière* de Charcot. C'est une faveur – gage de leur relation d'amitié – qu'il octroie à la princesse. La symbolique du texte est par ailleurs transparente : la princesse prendra en effet soin, lors de leur cancer, de Topsy comme de Freud. La préface d'Anna Freud, qui fut une amie proche de Marie, ainsi que la traduction par sa fille Eugénie, montrent que nous sommes ici dans le registre de l'intime : c'est l'amour partagé pour les chiens, et spécifiquement pour les chows-chows, qui lie ces différents acteurs. Si cette thèse semble avoir été privilégiée par l'historiographie, on peut aussi légitimement soutenir que Freud a pu se sentir redevable vis-à-vis de la princesse. Pour le fondateur de la psychanalyse, cette traduction est peut-être surtout une manière d'exprimer son remerciement pour tous les services qu'elle lui a rendus.

« Caninophilia »

- **33** Molnar, 1987.

22 Il existe cependant un authentique intérêt de Freud pour les chiens. En 1925, il a offert à sa fille Anna un berger allemand nommé Wolf, qui fut le premier chien du n° 19 de la rue Berggasse. Il ne s'agissait pas réellement d'un animal de compagnie, mais plus d'un garde du corps destiné à ce qu'elle puisse se promener seule dans la soirée. Avec Wolf démarra une étrange tradition familiale. Les chiens de la maison prirent ainsi l'habitude d'« écrire » un poème à Freud pour son anniversaire³³. Par ailleurs, certains de ses analysés ont témoigné de la présence – parfois encombrante – de son chien pendant leurs séances d'analyse. Freud eut plusieurs femelles chow-chow : Lun Yug, Jo-fi, ou encore Lün. Jusqu'à la fin de sa vie, il fut entouré de ses chiens. Ils prirent une importance telle qu'on raconte que Freud vécut difficilement le fait que Lün le fuyait dans ses derniers mois à Londres à cause de l'odeur nauséabonde provoquée par son cancer à la mâchoire.

- **34** Mahony, 1989, 62-63.
- **35** Lettre de Stefan Zweig à Marie Bonaparte du 21 novembre 1938, BNF.
- **36** Frost, 1991 ; Schinto, 1990.

- 37 Woolf, 2010.

23« Caninophilia », que l'on pourrait traduire par cynophilie, est le terme utilisé par Mahony pour décrire l'intérêt commun de Freud et de Bonaparte pour les chiens³⁴. L'amour des chiens en général, et l'écriture de *Topsy* en particulier, a été l'occasion de développer d'étonnantes « sociabilités canines ». Dans la correspondance de Marie Bonaparte, on trouve une série de lettres où l'animal sert de vecteur aux échanges sociaux. Ainsi, à titre d'exemple, l'écrivain Stefan Zweig (1881-1942) lui écrit pour lui confier le souvenir touchant de l'euthanasie de son chien Kaspar³⁵. Elle-même écrira une longue lettre de condoléances à Colette (1873-1954) après le décès de sa chienne Souci. Ces « sociabilités canines » sont de l'ordre du privé et se traduisent par une série de lettres et probablement de discussions de courtoisie lors de rencontres. Cependant, le texte de Marie Bonaparte a un statut différent. En effet, il est destiné à être publié et donc à être lu par le plus grand nombre. Ce faisant, ce texte s'inscrit – au moins partiellement – dans un sous-genre littéraire qui met en scène l'attention des humains pour leurs animaux familiers³⁶. À ce titre, le livre de Marie Bonaparte peut être mis en parallèle avec celui que Virginia Woolf (1882-1941) a publié en 1933. Dans *Flush*³⁷, la romancière propose une biographie fictive de la poétesse Elizabeth Barrett Browning (1806-1861) vue par son cocker. Ce roman fut l'un des plus grands succès éditoriaux de Woolf au Royaume-Uni. Il sera traduit en français deux ans plus tard. Aussi, peut-être qu'en plus des « sociabilités canines », on peut voir dans *Topsy* la manifestation d'une stratégie éditoriale tout à fait adaptée aux circonstances. Cette cynophilie, qui nous semble risible par certains aspects est une thématique qui intéresse fortement le public cultivé de l'entre-deux-guerres. Avec ce livre, la princesse dispose d'une vitrine qui lui permet peut-être secondairement de faire connaître ses travaux plus académiques. Ainsi, en dépit de son caractère apparemment trivial, *Topsy* permet à Bonaparte d'exister en tant qu'auteure à la fois du fait de la popularité du thème choisi, mais aussi de par l'aura que Freud apporte au projet.

Des chows-chows sur le divan ?

- 38 Reiser, 1996.
- 39 Genosko, 1994.

24Dans l'historiographie de la psychanalyse, les commentateurs se sont surtout demandé pourquoi Bonaparte a écrit ce texte et pourquoi Freud l'a traduit. Ainsi, dans une étude sur *Topsy*, Reiser met en évidence les parallèles entre l'histoire écrite par Marie Bonaparte et la maladie de Freud³⁸. *Topsy* et Freud ont, en effet, tous les deux une tumeur située dans la partie droite de la cavité buccale. Ils ont souffert des mêmes symptômes et subi les mêmes traitements : la chirurgie, les rayons X et le radium. On peut ajouter qu'ils ont tous les deux consulté Lacassagne à l'Institut du radium. Pour Reiser, la focalisation du texte de Bonaparte sur le destin anecdotique de *Topsy* permettrait d'évoquer à moindres frais des questions angoissantes comme la maladie de Freud ou celle de son père (Roland Bonaparte est décédé d'un cancer et a lui aussi été soigné à l'Institut du radium). S'interrogeant sur les motifs qui ont poussé Freud à traduire ce texte, Célia Bertin et M. Molnar y voient un bon moyen pour lui de se détourner de la situation politique difficile. Nous sommes alors au début de la Deuxième Guerre mondiale. Quant à Genosko³⁹, il compare ce texte à un *psychoanalytic*

tale. Il ne s'agit pas d'un conte de fée car, en filigrane du récit, il porterait en lui une dimension psychanalytique. À travers la figure de Topsy, l'auteure livrerait deux clefs essentielles à la compréhension du bestiaire invoqué par Freud et les analystes. La première serait la correspondance entre l'animal et la figure du père. En effet, dans plusieurs célèbres cas cliniques comme le petit Hans de Freud ou le petit Arpad de Ferenczi, l'animal – respectivement le cheval et le coq – représente le père de manière transparente. De la même manière, dans le récit de Marie Bonaparte, du fait de sa maladie et de son traitement, partage le destin de son maître Freud et de son père Roland Bonaparte. La seconde clef serait la nature exceptionnelle de la relation affective entre l'homme et son animal familier. À la différence des relations humaines où, sur le modèle du complexe d'Œdipe, prévaut l'ambivalence, les animaux aimeraient les hommes « pleinement », sans la moindre ambivalence. À travers l'histoire singulière de Topsy, c'est donc aussi la question de l'intérêt de l'animal pour la psychanalyse qui surgit. À ce titre, ce texte fait écho à l'œuvre psychanalytique de Bonaparte qui propose une lecture biologique du psychisme selon laquelle l'homme et l'animal partagent plus qu'il n'y paraît. Dans l'univers intellectuel de Marie Bonaparte, l'Institut de psychanalyse de la Société psychanalytique de Paris semble parfois se confondre avec l'Institut Pasteur et l'Institut du radium : *Topsy* permet en effet de lier une série de thématiques et d'acteurs qui sont au centre du réseau relationnel de la princesse de Grèce. Ce mélange entre psychanalyse et biologie peut être mis en parallèle avec une série de travaux scientifiques qui repoussent ou questionnent les limites entre humanité et animalité.

« Des expériences des plus curieuses »

« La sexualité si étrange de Topsy »

- 40 Romm, Edward, 1984, 31-32.

25 Freud va, comme Topsy, bénéficier des connaissances de Regaud et de Lacassagne. Le fondateur de la psychanalyse a été atteint dès 1923 d'un cancer de la mâchoire qui l'a fait souffrir pendant de longues années⁴⁰. En 1939 intervint la dernière récurrence dont le diagnostic histologique sera confié à Lacassagne. Bonaparte suit l'affaire de très près et discute même avec Lacassagne la pertinence du traitement envisagé pour Freud. Après le décès de Topsy, elle confie à Lacassagne le soin de faire une autopsie non seulement pour confirmer le diagnostic de cancer, mais aussi pour des motifs plus étonnants. Pourtant, Lacassagne – probablement pris par des affaires plus importantes – va la décevoir. Elle écrit à ce sujet une lettre à Jean Troisier :

- 41 Lettre de Marie Bonaparte à Jean Troisier du 17 mars 1940, BNF.

J'avoue, malgré toute son amabilité, en vouloir à Lacassagne pour une certaine légèreté qui lui a fait, je le crains, en partie gâcher cette autopsie de Topsy à laquelle j'attachais tant de prix. [...]. Néanmoins il se laisse persuader de prélever les glandes salivaires de Topsy, mais il ne réussit pas même à cela et il m'a déclaré depuis s'être trompé et avoir prélevé à la place deux ganglions ! Enfin je voudrais à mon retour examiner avec vous, par des coupes en série qu'il n'a pas faites, les ovaires de Topsy, qui, grâce à moi, ont du moins été prélevés dans leur double intégrité⁴¹.

26 Visiblement, ce sont donc bien plus les glandes sexuelles que le cancer qui intéressent la princesse. Et, au-delà des glandes endocrines, c'est le comportement sexuel de sa chienne qui l'intrigue. Dans une autre lettre à Troisier, elle dévoile ses hypothèses à ce sujet :

- 42 Lettre de Marie Bonaparte à Jean Troisier du 25 mars 1940, BNF.

Ce qui me tracasse le plus, [...] c'est Lacassagne qui a l'air de penser qu'avec une nécropsie plus hâtive, on eût pu voir la structure cellulaire fine des ovaires, peut-être [qu'elle est] bisexuelle ? Et celle de ces fameuses glandes salivaires qui constituent son étude actuelle (mais qu'il n'a pas pu prélever chez Topsy) et qu'on y eût pu peut-être lire un peu du secret de la sexualité si étrange de Topsy. C'est pourquoi j'aimerais au moins, et j'espère que vous m'y assisterez, que l'on fit des coupes en série dans ses ovaires. La question des glandes salivaires de type mâle (il ne sait pas si ça marche chez le chien encore), ne serait pas d'ailleurs chez Topsy très concluante, car le cancer troublant le fonctionnement ovarien pourrait amener des perturbations de type sexuel. Néanmoins, Lacassagne avait l'air d'insinuer que le cancer ovarien aurait pu se développer sur une glande déjà quelque peu entachée d'homosexualité ? Enfin tout ceci est un peu vague et j'aimerais en parler avec vous plus précisément à mon retour⁴².

- 43 Lettre d'Anne Berman à Marie Bonaparte du 7 septembre 1935, BNF.

27 Malheureusement, dans les documents dont j'ai pu disposer, elle ne reparlera plus de la « sexualité si étrange de Topsy ». Tout au plus peut-on noter que sa secrétaire Anne Berman écrit à plusieurs reprises que Topsy est agressive avec les chiens mâles lorsqu'elle est en chaleur⁴³. Peut-être que la princesse de Grèce a interprété cette « protestation virile » de Topsy, qui refuse de s'accoupler avec un mâle, comme un signe d'homosexualité ? L'autopsie de Topsy aurait donc eu comme objectif de rechercher des « preuves biologiques » de ces prétendus comportements homosexuels. On ne peut s'empêcher ici de faire le rapprochement entre le questionnement de la princesse sur la sexualité de sa chienne et ses interrogations sur sa propre sexualité ou sur la sexualité en général. Pourtant, cette lecture « psychobiographique » ne prend pas en compte une série de travaux sur des thématiques analogues développés par des chercheurs de l'Institut Pasteur.

La sexualité des singes de l'Institut Pasteur

- 44 Deschiens, 1946.
- 45 Lettre de Marie Bonaparte à Jean Troisier du 4 octobre 1928, BNF.
- 46 Lettre de Jean Troisier à Marie Bonaparte du 28 décembre 1928, BNF.
- 47 Lettre de Géza Róheim à Jean Troisier du 28 février 1928, LOC.

28 Dès 1922, l'Institut Pasteur dispose d'une antenne à Kindia, en Guinée française, dédiée à la capture et l'élevage de primates. Ces derniers, du fait de leur proximité phylogénétique avec l'homme, sont un « matériel » de choix pour diverses expériences. Jean Troisier, le directeur de la singerie, travaille notamment à la question de la transmission au singe de

certaines cancers humains ainsi qu'à l'étude des groupes sanguins des chimpanzés⁴⁴. Bonaparte le pousse à lire Freud, et obtiendra même de Freud qu'il lise les travaux de Troisier, notamment « le travail sur le sang des singes [et] celui sur l'hérédité tuberculeuse⁴⁵ ». Peut-être est-ce cela qui va l'amener à faire travailler le psychanalyste et ethnologue Géza Róheim (1891-1953) avec Troisier ? Rappelons que Freud a confié à Róheim le soin d'observer le développement psychosexuel de peuples « primitifs » dans le but de confirmer l'universalité du complexe d'Œdipe. Bonaparte financera en grande partie ces expéditions. Par ailleurs, il semble que Róheim ait prélevé pour Troisier du sang d'aborigènes d'Australie et de « peuplades africaines de Djibouti » afin d'effectuer des analyses⁴⁶. Les travaux de Troisier consistant à préciser la phylogénie des singes à partir de l'étude de leurs groupes sanguins, peut-être a-t-il voulu faire des parallèles chez l'homme ? Róheim et Troisier se rencontrent à plusieurs reprises à ce sujet et échangent à propos de « la question des relations entre les races humaines et les différents anthropoïdes⁴⁷ ». Il semble cependant que Troisier se soit limité à l'étude des singes et qu'il n'ait rien publié sur la « mission » confiée à Róheim.

29 Dans sa correspondance avec Marie, il est souvent question des pensionnaires de la singerie. Ainsi, lorsqu'une guenon décède, Troisier écrit à Bonaparte la lettre suivante :

- 48 Lettre de Jean Troisier à Marie Bonaparte du 14 août 1924, BNF.

Vous avez deviné dans quel état misérable je suis tombé, incapable de penser, incapable d'écrire... Cette adorable fille, je veux dire cette exquisite créature aux yeux réfléchis et rêveurs n'est plus... Voilà les aléas du métier, d'aimer trop nos frères – ou sœurs – si peu inférieurs⁴⁸.

- 49 Real, 2001.
- 50 Fischer, 2010.
- 51 Rossiianov, 2002.

30 Au chagrin de l'homme s'ajoute probablement la frustration du chercheur qui n'a plus d'animal disponible pour ses expériences. Au sein de l'Institut Pasteur, il existe une lutte acharnée entre les différents chercheurs pour utiliser ces animaux. Troisier est alors en compétition avec Serge Voronoff (1866-1951) qui semble disposer d'un nombre plus important de singes. Ce chirurgien français d'origine russe travaille lui aussi à l'Institut Pasteur, même s'il va rapidement développer une pratique privée. Voronoff est célèbre pour avoir proposé un traitement rajeunissant fondé sur des greffes d'extraits testiculaires et ovariens animaux⁴⁹. L'intervention consiste à implanter de fines tranches de testicules de chimpanzés et de babouins dans le scrotum de patient afin de fusionner avec le tissu humain. Il devient alors extrêmement célèbre et ses travaux font l'objet de controverses bien au-delà des milieux scientifiques. Ces xénogreffes deviennent un espoir pour tous ceux qui désirent retrouver l'activité physique et intellectuelle d'un jeune homme. Et même si Voronoff s'en défend, cette intervention a alors aussi la réputation d'augmenter la vigueur sexuelle. Des centaines d'hommes à Paris et plusieurs milliers en dehors de France vont recevoir ce traitement. Quelques femmes auraient également été greffées avec des ovaires

de guenon. Après avoir connu un vif engouement, le traitement va cependant progressivement être discrédité du fait de son manque d'efficacité⁵⁰. Toujours autour de la singerie de l'Institut Pasteur, le biologiste Elie Ivanoff (1870-1932) développe des travaux qui se confrontent eux aussi à certains tabous culturels. En effet, ce biologiste russe s'intéresse tout particulièrement aux possibilités d'hybridation entre l'homme et le singe. Au milieu des années 1920, il obtient des fonds pour effectuer un séjour à la station zoologique de Kindia. Dans cette antenne de l'Institut Pasteur, il a pour mission d'inséminer des chimpanzés femelles avec du sperme d'homme⁵¹. Il n'y parviendra pas et envisagera un temps d'inséminer une femme avec du sperme de singe. Des circonstances matérielles défavorables l'obligeront à abandonner ce projet.

Endocrinologie et psychanalyse

- 52 Sengoopta, 2006.

31D'une manière générale, Marie Bonaparte va être fortement influencée par l'endocrinologie. Au début du xx^e siècle, la médecine met en évidence le rôle des glandes – et des hormones produites par ces glandes – dans la régulation du système nerveux. Parmi ces glandes, ce sont tout particulièrement les gonades qui vont intéresser les chercheurs et le grand public. Le succès de l'endocrinologie influe sur les conceptions de la reproduction, de la sexualité et du genre⁵². Pour Bonaparte, cet intérêt pour l'endocrinologie est fortement lié à sa rencontre avec Eugen Steinach (1861-1944) au cours de l'été 1929. Ce dernier peut être considéré comme l'un des fondateurs de l'endocrinologie sexuelle. Bonaparte est alors à Vienne pour son analyse avec Freud. Dans sa correspondance avec Troisier, elle explique qu'elle dîne avec Steinach tous les soirs et qu'ils parlent jusqu'à une heure avancée d'endocrinologie et d'« expériences des plus curieuses » :

- 53 Lettre de Marie Bonaparte à Jean Troisier du 29 septembre 1927, BNF.

D'une façon générale, ce qui ressort de toutes ces considérations, c'est le parallélisme presque absolu des données fournies ici par la biologie et ailleurs par la psychanalyse – par rapport à toute la théorie de la libido – comme si, ce qui ne serait d'ailleurs pas surprenant, le psychisme des humains ne savait que refléter ce que, dans les profondeurs du corps, réalisent les cellules et les hormones⁵³.

- 54 Jones, 2006.
- 55 Goldschmidt, 1932.
- 56 Marañón, 1931
- 57 Lettre de Marie Bonaparte à Anne Berman du 9 septembre 1933, Archives nationales.
- 58 Roudinesco, Sollers, 1995.
- 59 Vickers, 2000.

32 Peut-être ont-ils alors évoqué le traitement autoplastique de Steinach qui fut notamment pratiqué sur Freud ? En novembre 1923, Freud a subi une ligature des canaux spermatiques sur les conseils de Steinach. Ce dernier pensait contrecarrer les progrès des métastases cancéreuses grâce à un hypothétique effet rajeunissant suscité par une hypertrophie artificielle des cellules sécrétant les hormones sexuelles⁵⁴. Le traitement consiste en une vasectomie bilatérale visant à lutter contre les effets de la sénescence. Quelques années plus tard, Bonaparte s'appropriera la notion d'intersexualité⁵⁵ dont les implications chez l'homme ont été développées notamment par le médecin espagnol Gregorio Marañón (1887-1960)⁵⁶. Cette perspective remet en cause la lecture dichotomique de l'identité sexuelle – masculin ou féminin – et introduit l'idée de développements sexuels intermédiaires. Pour Marañón, le sexe n'est pas un attribut individuel ayant une valeur immuable, il a une valeur évolutive. Pour Marie Bonaparte, l'intersexualité serait la racine biologique du phénomène de bisexualité psychique. Cette notion est indispensable pour comprendre les travaux de la princesse de Grèce sur la sexualité féminine. Dans sa perspective, il existe un continuum entre le masculin et le féminin. La princesse échange avec le médecin espagnol quelques lettres et ils se rencontrent à plusieurs reprises. Dans les années 1930, Marie Bonaparte envoie à Freud les travaux du médecin espagnol⁵⁷. Elle cite ainsi Steinach et Marañón dans son *Introduction à la théorie des instincts* (1951). Quelles ont été les implications thérapeutiques de cette lecture biologisante de la psychanalyse ? Bonaparte a-t-elle été tentée de réaliser des expériences thérapeutiques « curieuses » sur le mode de Voronoff, d'Ivanoff ou de Steinach ? On sait qu'elle a réalisé sur elle et à plusieurs reprises une opération chirurgicale consistant à rapprocher le clitoris du méat urinaire. Il est probable qu'elle ait encouragé cette pratique chez d'autres patientes. Tout cela est généralement considéré comme de véritables passages à l'acte, des symptômes ou encore comme la preuve que sa psychanalyse n'a pas été menée à terme⁵⁸. Pourtant, il me semble que la mise en perspective des conceptions de Marie Bonaparte avec les travaux de ses contemporains montre qu'il s'agit d'une tendance qui dépasse de loin des questions personnelles. À ce sujet, on dispose au moins d'un exemple de trouble psychologique où Freud recommande explicitement un traitement qui s'appuie sur les opportunités thérapeutiques offertes par l'endocrinologie. Il s'agit d'Alice de Battenberg (1885-1969), la belle-sœur par alliance de Marie, qui présente un grave délire mystique⁵⁹. En 1930, elle consulte à Berlin Ernst Simmel (1882-1947) qui diagnostique une schizophrénie. C'est au sujet de cette patiente que Freud écrit à Marie Bonaparte :

- 60 Lettre de Sigmund Freud à Marie Bonaparte du 15 janvier 1930, LOC.

Vous savez qu'avec des psychoses de ce genre nous ne pouvons rien faire avec l'analyse. Par-dessus tout nous avons besoin de trouver un Moi normal avec lequel on puisse entrer en contact. Nous savons que les mécanismes des psychoses ne sont pas différents par essence de ceux des névroses, mais nous ne disposons pas de la stimulation quantitative nécessaire pour les modifier. Dans ce cas, notre espoir pour l'avenir réside dans la chimie organique ou dans la possibilité d'action par l'intermédiaire de l'endocrinologie⁶⁰.

- 61 Lettre de Sigmund Freud à Marie Bonaparte du 10 mars 1930, LOC.

33 Dans une autre lettre, écrite quelques semaines plus tard, Freud rapporte à la princesse qu'il a expressément demandé à Simmel de ne pas avoir recours à la psychanalyse avec Alice

de Battenberg : « Je lui ai plutôt fortement recommandé d'explorer n'importe quelle thérapeutique organique comme l'irradiation ovarienne⁶¹ ». Alice recevra ce traitement par rayons X, probablement inspiré par Steinach, mais sans réel succès. Elle sera par la suite hospitalisée chez Binswanger et en sortira deux ans plus tard. Pour quelles raisons Freud a-t-il été amené à recommander ce traitement ? S'agit-il d'une forme de pessimisme vis-à-vis de la pertinence de la psychanalyse dans les cas de psychose ? S'agit-il d'un enthousiasme pour les possibilités thérapeutiques alors offertes par l'endocrinologie ? L'idée était peut-être d'agir directement sur une économie libidinale dysfonctionnelle en stérilisant l'organe responsable de cette situation. Difficile d'en dire davantage. Dans tous les cas, il s'agit surtout ici d'une illustration intéressante de cet étonnant mélange des genres entre endocrinologie et psychanalyse.

Conclusion

- 62 Bertin, 1990, 157.
- 63 Gieryn, 1983.

34 Dans sa biographie sur la princesse de Grèce, Célia Bertin rapporte que Freud avait remarqué « qu'on ne savait jamais s'il s'agissait d'un chien, d'un domestique, d'une personne quelconque ou d'un prince quand Marie Bonaparte parlait de quelqu'un qu'elle aimait⁶² ». Il semble clair que Bonaparte franchit allégrement les frontières entre différents domaines habituellement opposés. Je veux parler de couples dichotomiques comme l'homme et l'animal, l'âme et le corps, la science officielle et l'amateurisme, ou encore l'intime et le public. D'une manière générale, Marie Bonaparte semble ignorer les débats qui opposent le « savant » au « profane »⁶³. Ce mélange des genres l'amène à faire dialoguer différentes disciplines comme la psychanalyse et l'endocrinologie, certes avec érudition, mais d'un point de vue qui semble bien plus proche de celui de l'amateur éclairé que de celui du scientifique. Enfin, en exposant aux yeux de tous ses réflexions personnelles sur son animal familier, Bonaparte fait fi des règles tacites qui distinguent ce que l'on peut légitimement aborder en public de ce que l'on confie à un proche. Tout nous pousse donc à faire de *Topsy* un texte qui témoigne de l'excentricité des intérêts de la princesse, voire d'un certain ridicule.

- 64 Oertzen, Rentetzi, Watkins, 2013.
- 65 Carroy *et al.*, 2005.

35 Mais ce jugement rapide met de côté le contexte dans lequel vit Marie Bonaparte. Avant que les frontières entre les disciplines ne soient clairement tracées et que la socialisation des savants passe nécessairement par l'université, on peut faire de la science en dehors des milieux académiques⁶⁴. Pour une femme sans diplôme qui souhaite participer à la vie scientifique de ses contemporains, c'est même souvent la règle⁶⁵. Comme son maître Le Bon, Bonaparte s'est appuyée sur son réseau relationnel pour exister dans le monde scientifique. Certes, il s'agit d'une vision de la science qui peut nous sembler quelque peu dépassée, mais les thèses de Marie Bonaparte ne sont pas plus étonnantes que celles de Voronoff, d'Ivanoff ou de Steinach. Au-delà des intérêts idiosyncrasiques de Marie Bonaparte, *Topsy* peut être vu à la fois comme un coup éditorial qui permet à Marie

Bonaparte de faire bénéficier à son œuvre de toute l'aura d'un Freud au sommet de sa carrière, mais aussi comme le témoignage indirect d'un engouement pour les succès thérapeutiques – réels ou supposés – obtenus par la radiothérapie, la chirurgie, l'endocrinologie ou encore par la psychanalyse.

Bibliographie

Des DOI sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions qui sont abonnées à un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Amouroux, R., 2012, *Marie Bonaparte, entre biologie et freudisme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Barjavel, R., 1937, « Topsy », *Micromégas*, 6, p. 3.

Bertin, C., 1990, *Marie Bonaparte*, Paris, Perrin.

Boakes, R., 1984, *From Darwin to Behaviourism. Psychology and the Minds of Animals*, New York, Cambridge University Press.

Bonaparte, M., 1937, *Topsy, chow-chow au poil d'or*, Paris, Denoël et Steele.

Bonaparte, M., 1939, *Topsy der Goldhaarige Chow*, Amsterdam, Allert de Lange.

Bonaparte, M., 1940, *Topsy, the golden Chow*, Londres, Pushkin Press.

Bonaparte, M., 1949, *La sexualité de la femme*, Paris, PUF.

Bonaparte, M., 1952, *Chronos, Eros, Thanatos*, Paris, PUF.

Bonaparte, M., 1981, *Topsy der Goldhaarige Chow*, Francfort, Fischer.

Bonaparte, M., 1994, *Topsy: The Story of a Golden-Haired Chow*, New Brunswick, Transaction Publishers.

Bonaparte, M., 2004, *Topsy, les raisons d'un amour*, Paris, Rivages.

Bordry, M., Boudia, S., 1998, *Les rayons de la vie, une histoire des applications médicales des rayons X et de la radioactivité en France (1895-1930)*, Paris, Institut Curie.

Carroy, J. et al., 2005, *Les femmes dans les sciences de l'homme (xix^e-xx^e siècles)*, Paris, Seli Arslan.

Carroy, J., Ohayon, A., Plas, R., 2006, *Histoire de la psychologie en France*, Paris, La Découverte.

- Deschien, R., 1946, « Jean Troisier », *Annales de l'Institut Pasteur*, 72, p. 851-855.
- Fischer, J. L., 2010, « Serge Voronoff (1866-1951) : l'ambiance parisienne biomédicale entre xénogreffes, querelle de l'interstitiel et néo-malthusianisme », *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie*, 17, p. 77-90.
- Freud, A., 1981, « Foreword to Topsy by Marie Bonaparte », dans Bonaparte M., *Topsy der Goldhaarige Chow*, Francfort, Fischer.
- Frost, L., 1991, « Pets and Lovers: The Human-Companion Animal Bond in Contemporary Literary Prose », *The Journal of Popular Culture*, 25, p. 39-53.
DOI : [10.1111/j.0022-3840.1991.2501_39.x](https://doi.org/10.1111/j.0022-3840.1991.2501_39.x)
- Galef, B. G., 1998, « Edward Thorndike: Revolutionary psychologist, ambiguous biologist », *American Psychologist*, 53, p. 1128-1134.
DOI : [10.1037/0003-066X.53.10.1128](https://doi.org/10.1037/0003-066X.53.10.1128)
- Genosko, G., 1994, « Introduction to the Transaction Edition », dans Bonaparte, M., *Topsy: The Story of a Golden-Haired Chow*, New Brunswick, Transaction Publishers, p. 1-31.
- Gieryn, T., 1983, « Boundary-Work and the Demarcation of Science from Non-Science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists », *American Sociological Review*, 48(6), p. 781-795.
DOI : [10.2307/2095325](https://doi.org/10.2307/2095325)
- Goldschmidt, R., 1932, *Le déterminisme du sexe et de l'intersexualité*, Paris, Félix Alcan.
- Jones, E., 2006, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud III*, Paris, PUF.
- Le Bon, G., 1894, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, Paris, Félix Alcan.
- Le Bon, G., 1931, *Bases scientifiques d'une philosophie de l'histoire*, Paris, Flammarion.
- Lépine, P., 1963, *Annales de l'Institut Pasteur*, 104, p. 311-312.
- Mahony, P., 1989, *On defining Freud's Discourse*, New Haven, Yale University Press.
DOI : [10.2307/j.ctt22725z2](https://doi.org/10.2307/j.ctt22725z2)
- Marañón, G., 1931, *L'évolution de la sexualité et les états intersexuels*, Paris, Gallimard.
- Marpeau, B., 2000, *Gustave le Bon, parcours d'un intellectuel*, Paris, CNRS.
- Molnar, M., 1996, « Of Dogs and Doggerel », *American Imago*, 53, 269-280.
DOI : [10.1353/aim.1996.0010](https://doi.org/10.1353/aim.1996.0010)
- Moore, A., 2009, « Relocating Marie Bonaparte's clitoris », *Australian Feminist Studies*, 24, p. 149-165.
DOI : [10.1080/08164640902852373](https://doi.org/10.1080/08164640902852373)

Narjani, A. E., [M. Bonaparte], 1924, « Considérations sur les causes anatomiques de la frigidité chez la femme », *Bruxelles-Médical*, 42, p. 768-778.

Oertzen, C., Rentetzi, M., Watkins, E., 2013, « Finding Science in surprising places: Gender and the geography of scientific knowledge. Introduction to “Beyond the academy: Histories of gender and knowledge” », *Centaurus*, 55, p. 73-80.

DOI : [10.1111/1600-0498.12018](https://doi.org/10.1111/1600-0498.12018)

Ohayon, A., 1999, *L'impossible rencontre, psychologie et psychanalyse en France 1919-1969*, Paris, La Découverte.

Pinell, P., 1992, *Naissance d'un fléau*, Paris, Métailié.

DOI : [10.3917/meta.pinel.1992.01](https://doi.org/10.3917/meta.pinel.1992.01)

Real, J., 2001, *Voronoff*, Paris, Stock.

Reiser, L.W., 1987, « Topsy – Living and Dying: A footnote to History », *Psychoanalytic Quarterly*, 56, p. 667-688.

DOI : [10.1080/21674086.1987.11927193](https://doi.org/10.1080/21674086.1987.11927193)

Romm, S., Luce, E., 1984, « Hans Pichler: Oral Surgeon to Sigmund Freud », *Oral Surgery*, 22, p. 31-32.

DOI : [10.1016/0030-4220\(84\)90255-X](https://doi.org/10.1016/0030-4220(84)90255-X)

Rossianov, K., 2002, « Beyond Species: Ilya Ivanov and His Experiments on Cross-Breeding Humans with Anthropoid Apes », *Science in Context*, 2002, 15, p. 277-316.

DOI : [10.1017/S0269889702000455](https://doi.org/10.1017/S0269889702000455)

Roudinesco, E., 1994, *Histoire de la psychanalyse en France. 2*, Paris, Fayard.

Roudinesco, E., Sollers, P., 1995, « Entretien avec Elisabeth Roudinesco », *Panoramiques*, 22, p. 63-66.

Schinto, J., 1990, *The literary dog: Great Contemporary Dog Stories*, Boston, Atlantic Monthly Press.

Sengoopta, C., 2006, *The Most Secret Quintessence of Life – Sex, Glands, and Hormones, 1850-1950*, Chicago, University of Chicago Press.

Stam, H., Kalmanovitch, T., 1998, « E. L. Thorndike and the origins of animal psychology: On the nature of the animal in psychology », *American Psychologist*, 53 (10), p. 1135-1144.

DOI : [10.1037/0003-066X.53.10.1135](https://doi.org/10.1037/0003-066X.53.10.1135)

Todes, P., 2014, *Ivan Pavlov: A Russian Life in Science*, New York, Oxford University Press.

Vickers, H., 2000, *Alice, Princess Andrew of Greece*, Londres, Hamish Hamilton.

Woolf, V., 2010, *Flush : une biographie*, Paris, Le bruit du temps.

Notes

- 1** Galef, 1930.
- 2** Boakes, 1984.
- 3** Stam, 1998.
- 4** Todes, 2002.
- 5** Bonaparte, 2004.
- 6** Marpeau, 2000.
- 7** Carroy *et al.*, 2005.
- 8** Amouroux, 2012 ; Bertin, 1982 ; Roudinesco, 1994.
- 9** Lettre de Gustave Le Bon à Marie Bonaparte du 6 septembre 1927, Bibliothèque nationale de France (BNF).
- 10** Note sur une lettre de Sigmund Freud à Marie Bonaparte du 15 décembre 1931, Library of Congress (LOC).
- 11** Lettre de B. A. Chapuis à Marie Bonaparte du 15 avril 1960, BNF.
- 12** Le Bon, 1894, 6.
- 13** Le Bon, 1931.
- 14** Ohayon, 1999 ; Carroy, Ohayon, Plas, 2006.
- 15** Narjani, 1924.
- 16** Moore, 2009.
- 17** Bonaparte, 1949, 68-69.
- 18** Deschien, 1946, 853.
- 19** Lettre d'Ignace Meyerson à Marie Bonaparte du 22 janvier 1927, BNF.
- 20** Lettre de Jean Troisier à Marie Bonaparte du 11 décembre 1927, BNF.

21 Pinell, 1992.

22 Bordry, Boudia, 1998.

23 Lépine, 1963, 311-312.

24 Bonaparte, 1937.

25 Bonaparte, 1939.

26 Bonaparte, 1981.

27 Bonaparte, 1940.

28 Genosko, 1994.

29 Bonaparte, 2004.

30 Barjavel, 1937.

31 *Apostrophe*, 14 janvier 1983, « Les femmes parlent de la sexualité », Antenne 2.

32 Bonaparte, 2004, 59-60.

33 Molnar, 1987.

34 Mahony, 1989, 62-63.

35 Lettre de Stefan Zweig à Marie Bonaparte du 21 novembre 1938, BNF.

36 Frost, 1991 ; Schinto, 1990.

37 Woolf, 2010.

38 Reiser, 1996.

39 Genosko, 1994.

40 Romm, Edward, 1984, 31-32.

- 41** Lettre de Marie Bonaparte à Jean Troisier du 17 mars 1940, BNF.
- 42** Lettre de Marie Bonaparte à Jean Troisier du 25 mars 1940, BNF.
- 43** Lettre d'Anne Berman à Marie Bonaparte du 7 septembre 1935, BNF.
- 44** Deschiens, 1946.
- 45** Lettre de Marie Bonaparte à Jean Troisier du 4 octobre 1928, BNF.
- 46** Lettre de Jean Troisier à Marie Bonaparte du 28 décembre 1928, BNF.
- 47** Lettre de Géza Róheim à Jean Troisier du 28 février 1928, LOC.
- 48** Lettre de Jean Troisier à Marie Bonaparte du 14 août 1924, BNF.
- 49** Real, 2001.
- 50** Fischer, 2010.
- 51** Rossiianov, 2002.
- 52** Sengoopta, 2006.
- 53** Lettre de Marie Bonaparte à Jean Troisier du 29 septembre 1927, BNF.
- 54** Jones, 2006.
- 55** Goldschmidt, 1932.
- 56** Marañón, 1931
- 57** Lettre de Marie Bonaparte à Anne Berman du 9 septembre 1933, Archives nationales.
- 58** Roudinesco, Sollers, 1995.
- 59** Vickers, 2000.
- 60** Lettre de Sigmund Freud à Marie Bonaparte du 15 janvier 1930, LOC.

61 Lettre de Sigmund Freud à Marie Bonaparte du 10 mars 1930, LOC.

62 Bertin, 1990, 157.

63 Gieryn, 1983.

64 Oertzen, Rentetzi, Watkins, 2013.

65 Carroy *et al.*, 2005.

Pour citer cet article

Référence papier

Rémy Amouroux, « Des relations déraisonnables ? Marie Bonaparte, son chien Topsy, la biologie et la psychanalyse », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 28 | 2016, 93-112.

Référence électronique

Rémy Amouroux, « Des relations déraisonnables ? Marie Bonaparte, son chien Topsy, la biologie et la psychanalyse », *Revue d'histoire des sciences humaines* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 05 mars 2019, consulté le 02 mars 2021. URL :

<http://journals.openedition.org/rhsh/1493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhsh.1493>

Cet article est cité par

- Nobus, Dany. (2020) The madness of Princess Alice: Sigmund Freud, Ernst Simmel and Alice of Battenberg at Kurhaus Schloß Tegel. *History of Psychiatry*, 31. DOI: [10.1177/0957154X19898597](https://doi.org/10.1177/0957154X19898597)

Auteur

Rémy Amouroux

Institut de psychologie, université de Lausanne, Suisse